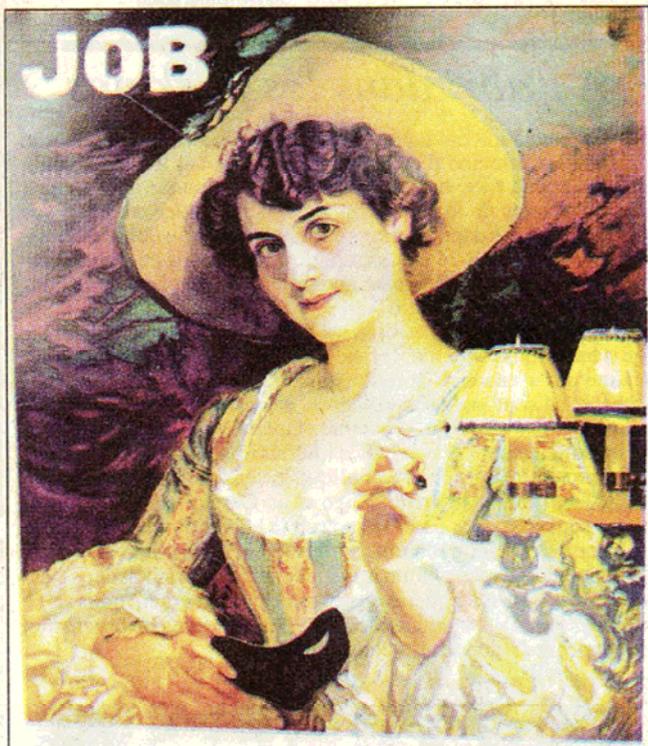


# « Nous ne faisons pas du bruit pour rien »



Une des 5 affiches éditées par la Filpac-CGT afin de soutenir la lutte des salariés de Job. La série est vendue pour le prix de 100 F.

## Job

### Portes ouvertes

Depuis le 30 août dernier, les salariés de Job Parilux sont en lutte pour préserver les emplois, le site industriel des Sept-Deniers, les activités de production et de façonnage.

Il s'agit d'une action de l'intérêt départemental et national quand on connaît l'acuité du problème de chômage en Haute-Garonne et dans le pays, et le rôle essentiel des activités industrielles pour reconquérir le plein emploi.

Si l'on veut résorber le chômage, la première des mesures consiste à stopper les suppressions d'emploi.

Cette lutte est entourée de la profonde solidarité des salariés et de la population toulousaine.

Des blocages existent du côté du patronat, des pouvoirs publics, de l'administrateur, pour s'opposer aux propositions économiques développées par toutes les catégories de salariés de Job, profondément unis dans la lutte pour leur emploi.

L'UD CGT, qui tient à renouveler sa solidarité aux salariés de Job, invite les salariés, la population, à participer en nombre à la journée portes ouvertes du samedi 18 novembre, à l'usine Job des Sept-Deniers.

Robert BLANCO,

## LA DEPECHE DU MIDI

### Les « Job » bien seuls

Les 350 salariés de Job ruent ciel et terre pour sauver leur gagne pain. Mais a-t-on vu un seul élu à leurs côtés pour donner du poids à ces manifs de la dernière chance ?

Il a fallu que « les Job » entreprennent un coup de force et enfoncent les portes... ouvertes du Capitole, un jour de séance publique du conseil municipal, pour que Dominique Baudis reçoive à la sauvette des travailleurs étrangement seuls quand il s'agit de préserver une entreprise séculaire de Toulouse. Un petit coup de « lobbying » n'aurait pourtant pas fait de mal à tous ces gens dans le désarroi.

L'opposition municipale socialiste a fait un geste lors d'une réunion publique, mais Jean-Jacques Mirassou ne put que renvoyer la balle à « ceux qui détiennent le pouvoir ». Le PC apporte l'aide de son savoir-faire en de telles circonstances. Michel Veyssières est intervenu au conseil régional. Mais cette lutte aurait certainement mérité un soutien groupé et autrement plus musclé, quitte à oublier les chaufferies politiciennes.

Deux mois et demi que le conflit Job-Parilux a commencé. Depuis un douloureux retour de congés.

« Mais nous sommes encore plus motivés qu'au début », assure Yves Gallardo, le secrétaire du comité d'entreprise, les traits un peu tirés par une succession de nuits trop courtes.

« Nous sommes presque en permanence sur le pied de guerre. Nous sommes pris de réunionnisme pour mettre au point nos initiatives, nos actions, les courriers. On ne voit plus les jours. Il n'y a pas de répit pour les militants y compris les samedis et dimanches », remarque-t-il.

Les représentants syndicaux sont sur la brèche en permanence. Mais le travail continue. La production de papier couché n'a subi que quelques interruptions au gré des événements.

« Les gars qui font l'équipe du matin de 4 heures à midi, restent parfois jusqu'à 20 heures ou 23 heures dans l'usine pour préparer les actions », souligne Yves Gallardo.

### Loto dimanche

Tout au long de cette semaine, les Job ont encore déployé une activité fébrile pour préparer la journée portes ouvertes d'aujourd'hui et le loto de demain, à 14 heures.

A la veille d'un rendez-vous capital pour l'avenir de l'entreprise (lire encadré), les salariés attendent beaucoup de cette rencontre avec les Toulousains.

Ils veulent en profiter pour balayer une image qui leur colle

à la peau. Non, ils ne fabriquent pas du papier à cigarettes au Sept-Deniers.

« Ces portes ouvertes sont un tremplin pour faire connaître notre usine, notre produit, les hommes et surtout notre technicité. On entend dire que notre entreprise est vieillotte, que le matériel est non-performant, or un expert papetier, l'ingénieur Jean Garett, qui l'a visité nous a dit que nous avons un bel outil », explique le secrétaire du comité d'entreprise.

### Visites

#### toutes les 10 minutes

Leurs actions répétées en centre ville, les gros confettis qu'ils laissent derrière eux, leur ont valu quelques critiques. « Par rapport à l'écho que nous avons en tant que "décorateurs de jardin", notamment, nous espérons que les gens viendront nous voir pour qu'on leur montre notre savoir-faire industriel. Nous ne faisons pas du bruit pour rien, nous luttons pour sauver nos emplois », insiste encore Yves Gallardo.

Pour en convaincre les Toulousains, tout aujourd'hui, des visites de l'usine seront organisées toutes des 10 minutes entre 10 heures et 17 heures. Un débat est prévu à 16 heures. On pourra même se restaurer sur place sous chapiteau. Les Job ont tout fait pour faciliter le contact avec la population toulousaine.

Ph. B.

Job, chemin de la Garonne aux Sept Deniers ; l'usine sera fléchée.

### Verdict de la cour d'appel, lundi

La cour d'appel confirmera ou infirmera, lundi, le dessaisissement de Gecco France, cette société qui avait racheté Job-Parilux au groupe Bolloré. De cette décision dépendra le prolongement de la période de redressement judiciaire.

Dans le cadre de ce redressement, l'administrateur judiciaire a rédigé un rapport sur lequel les salariés sont très critiques. Il lui reproche de faire la part trop belle au plan de reprise proposé par le papetier allemand Scheufelen.

Une réunion qui s'est tenue, jeudi, dans les locaux de l'entreprise des Sept-Deniers a malgré tout permis une relance de la négociation en présence de l'avocat qui représente les intérêts de Scheufelen. La Filpac-CGT espère toujours parvenir à « convaincre Scheufelen des possibilités et des performances de l'entreprise ».